

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE
1076, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 Cts

A BAYREUTH.

Qui n'a désiré faire un jour le pèlerinage de Bayreuth, entendre, en ce milieu unique au monde, sur cette scène modèle, la colossale tétralogie des *Nibelungen*, et surtout cet extraordinaire *Parsifal*, l'œuvre la plus mystique, la plus audacieusement religieuse qu'on ait jamais osé écrire? En attendant mieux, je vous invite à me suivre dans la jolie ville de Franconie, en compagnie de M. Lavignac, qui vient de publier à Paris, chez Delagrave, un intéressant ouvrage intitulé *Voyage artistique à Bayreuth*.

En vérité, nous avons là un guide sûr, qui connaît à fond les lieux, les œuvres et les hommes; qui saura, au besoin, nous donner d'utiles conseils sur la façon de voyager, le gîte à choisir, ne craignant pas d'indiquer le restaurant à bon marché, aussi bien que le plus élégant — *miscuit utile*.

Donc, nous voici à Bayreuth, au pied du théâtre, sur le point d'en franchir le seuil. Laissons ici la parole à l'auteur :

"Ce moment d'attente en plein air et en plein jour, car les représentations commencent à quatre heures, est tout à fait charmant. . . . La situation du théâtre habilement choisie par Wagner, dominant la riante campagne, avec la ville pour premier plan, les bois et les prés de cette verte Franconie comme horizon, est absolument séduisante.

"Pénétrons maintenant dans la salle, avec laquelle nous allons faire connaissance, pendant qu'elle est encore brillamment éclairée. . . . Avant l'ouverture du rideau, elle donne assez l'impression d'une ruche en activité : chacun s'y agite, plus ou moins excité, causant avec son voisin, échangeant ses impressions, racontant ses précédentes venues dans la cité musicale; puis on cherche, dans les rangs éloignés, les amis ou simplement les *figures de connaissance* qu'on sait être à la même série que soi.

"Pendant ce temps, la galerie réservée aux têtes couronnées, et qu'on appelle la loge des princes, se garnit. Voici les places de Mme Wagner qui se meublent à leur tour. Sa silhouette aristocratique se profile sur le fond de la loge : elle s'installe avec ses gracieuses filles sur le premier rang, et M. Siegfried Wagner, le vivant portrait de son père, vient les rejoindre.

"Cependant le dernier appel de la fanfare retentit au dehors; les rares retardataires entrent enfin. Tout à coup l'obscurité envahit la salle, le calme se fait. . . . L'œil ne distingue rien d'abord, puis il arrive à s'orienter dans la faible clarté produite par quelques lampes laissées en veilleuses, tout en haut, près du plafond.

"A partir de ce moment, on entendrait une mouche voler; chacun se recueille, et une bonne émotion vous fait battre le cœur. Alors, parmi les buées lumineuses et dorées qui sortent des profondeurs de l'*abîme mystique*, montent, chaudes, vibrantes et veloutées, les incomparables harmonies, inconnues ailleurs, qui, s'emparant de tout votre être, vous transportent dans le monde du rêve."

Et voyez ce joli tableau des entr'actes :

"Rien de plus délicieux et de plus reposant que ces entr'actes passés en pleine campagne, rien de plus gai non plus; on se retrouve là nombreux, on entend parler français de tous côtés, et on a la sensation d'être chez soi comme à la sortie du Conservatoire, des concerts Lamoureux ou Colonne. Le souvenir de la patrie absente ne se présente pas du tout triste à la pensée."

En voici la note gaie de la sortie, avec son côté pratique, *utile* :

"C'est généralement le spectacle fini que l'on va souper

dans un des grands restaurants qui avoisinent immédiatement le théâtre. Il y en a un troisième un peu plus haut, un peu plus isolé, où les gens qui aiment à prolonger leur recueillement trouveront un asile calme, et pourtant confortable.

"Il est prudent de retenir sa table d'avance au grand restaurant, sans quoi l'on risque de souper fort tard. La cuisine y est très soignée. [Vous voyez que l'auteur ne craint pas de faire concurrence aux guides Joanne et Boedeker]. On peut à volonté combiner un menu des plus raffinés. . . . que l'on vous fait payer en conséquence; ou s'y reconforte d'une façon amplement suffisante pour un prix très raisonnable. Les artistes s'y donnent souvent rendez-vous, et il n'est pas rare, quand arrive après la représentation un des interprètes qui ont le plus charmé le public, de voir tout le monde se lever spontanément pour lui faire une chaude et bruyante ovation. Et cela d'autant plus volontiers que *jamais* ils ne viennent sur la scène recueillir les suffrages de leurs admirateurs. C'est une coutume établie par Wagner, dès l'origine. . . ."

Je ne sais pas de preuve plus saisissante du prestige quasi fabuleux auquel était arrivé Wagner. Amener sans effort apparent l'interprète, le chanteur, à renoncer à tout applaudissement, à tout appel du public! . . . Ah! que nous sommes loin des pays où le *virtuose* est tout, l'œuvre rien, où l'on court entendre et applaudir tel fameux ténor, telle diva célèbre, sans s'inquiéter de savoir ce qu'ils chanteront! Cette abnégation, cet effacement de l'interprète, et l'acceptation par un public français de la suppression du traditionnel et insupportable ballet, ce sont là deux miracles véritables, pour qui connaît le public parisien et le monde des artistes.

Après ces intéressants préambules, M. Lavignac esquisse à grands traits la biographie de Wagner et nous fait l'historique et la description du Théâtre-modèle, puis il arrive à la partie sérieuse — de beaucoup la plus étendue — de son travail. Le chapitre IV, consacré à l'analyse des poèmes, ne comprend pas moins de 170 pages.

Wagner part d'une idée fondamentale, qu'il a lui-même exposée en ces termes : "Tout ce qui, dans un sujet de drame, s'adresse à la raison seule, ne peut s'exprimer que par parole; mais à mesure que le contenu émotionnel grandit, le besoin d'un autre mode d'expression se fait sentir de plus en plus, et il arrive un moment où le langage de la musique est le seul adéquat à ce qu'il s'agit d'exprimer. Ceci décide péremptoirement du genre de sujets accessibles au poète-musicien, ce sont les sujets d'un ordre "*purement humain*" et débarrassés de toute convention, de tout élément, n'ayant de signification que comme forme historique."

M. Chamberlain, le très distingué auteur du "*Drame Wagnérien*", commente en ces termes la déclaration que nous venons de reproduire : "Ce que Wagner appelle le "*fond purement humain*" est ce qui constitue l'essence même de l'humanité, ce qui plane au-dessus des différences superficielles de temps, de lieu, de climat, au-dessus des conditions historiques ou autres, en un mot tout ce qui procède directement de la source divine."

Et, à son tour, M. Lavignac développe cette belle et haute question d'art en des termes que nous regrettons de ne pouvoir citer. Bornons-nous à le louer de la façon très ingénieuse et absolument claire dont il résume les poèmes de Wagner, où il est très facile de se perdre, surtout dans "*l'Anneau du Nibelung*", œuvre d'une conception poétique si puissante, mais si hardie et si profondément allemande.

Le chapitre V, consacré à l'analyse musicale, est naturellement le plus développé. Il est d'un haut intérêt pour tous ceux qui veulent étudier sérieusement les partitions du maître. M. Lavignac met en relief, avec un soin extrême et une remarquable connaissance du sujet, les principaux thèmes conducteurs, dont il fait ressortir le caractère essentiel et les principales transformations. Tout cela est présenté avec une telle clarté que l'intérêt se soutient et grandit jusqu'au bout.

Nous en avons assez dit, pensons-nous, pour donner à ceux qu'intéresse l'œuvre grandiose de Wagner le désir de recourir à un ouvrage qui, mieux que tout autre peut-être, saura les initier à cette science difficile, à cet art si élevé, mais en même temps si complexe, de l'auteur de "*Tristan*" et de "*Parsifal*" et de la tétralogie de "*Nibelungen*".

Paris, 17 juin, 1897.

ARTHUR COQUARD.